

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 21.03.2021

Thème du jour

Pourquoi l'argent provoque-t-il des sentiments et des émotions aussi forts ?

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Dominique Delaunay



Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- Inégalités des ressources entre les citoyens
- La peur de manquer
- La recherche de l'argent empêche-t-elle de vivre le moment présent ?
- La crise actuelle modifie-t-elle notre rapport avec l'argent ?
- Quelles difficultés rencontrons-nous dans la gestion du budget en fonction des événements de la vie ?
- Comment parler plus facilement d'argent dans le milieu professionnel ?
- **Pourquoi l'argent provoque-t-il des sentiments et des émotions aussi forts ?**
- L'argent dans l'histoire du monde
- Avons-nous besoin d'argent pour être heureux dans la société occidentale ?
- Comment les origines familiales peuvent-elles freiner l'accès à l'argent ?
- Combien je vaudrais ?

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Beaucoup de personnes ont peur de manquer d'argent. Cette peur semble liée à celle de la mort.
- L'argent a un rapport avec le corps, il lui semble extérieur mais lui appartient néanmoins.
- L'argent suscite l'angoisse parce qu'il constitue un moyen de nous évaluer. Notre besoin d'argent et celui de reconnaissance sont liés.
- Le premier salaire fut pour moi un moment d'intense fierté. C'est un moment d'émancipation, d'affranchissement, d'entrée dans l'autonomie.
- Concrétiser des projets, un rêve, c'est une affaire humaine chargée de beaucoup d'émotion, qui n'est souvent possible que grâce à l'argent. L'argent est un levier majeur de notre puissance. S'il manque, quel terrible sentiment d'impuissance !
- L'argent est aussi un moyen de domination, notamment celui de l'homme sur la femme... Mais en ayant un travail rémunéré, les femmes peuvent reconquérir leur autonomie.
- Pour être pris au sérieux professionnellement, il faut parfois facturer plus cher ses prestations...
- Avoir ou ne pas avoir d'argent est parfois une affaire de vie ou de mort, et la honte sociale de ne pas en avoir conduit naturellement à la peur de ne plus exister socialement.
- Dans certains cas, *avoir* de l'argent nous donne le droit d'*être*.

- L'argent est un réservoir intarissable de débats et d'émotions.

4. Synthèse des compléments théoriques

- Dans le monde social, l'argent est le but et le moyen de luttes incessantes pour la reconnaissance, pour le pouvoir, pour l'argent et parfois pour la simple survie. Ces conflits portent souvent des enjeux de vie ou de mort, et ils activent généralement des sentiments d'une grande violence.
- Quelques exemples, parmi mille autres :
 - L'écart énorme de revenus entre les habitants des pays riches et ceux des pays pauvres, qui condamne ces derniers à endurer des conditions de vie douloureuses et souvent inhumaines ;
 - La volonté farouche de spéculateurs industriels ou financiers de prélever une part croissante de la valeur créée par l'ensemble des travailleurs, pour satisfaire leur seule volonté d'accumuler des richesses croissantes, sans attention pour les perturbations psychiques de ceux qui sont dépouillés et parfois détruits par leur rapacité ;
 - Le taux de suicide anormalement élevé chez les agriculteurs exploités, épuisés, déprimés par un système économique qui ne leur permet pas de survivre dans des conditions de dignité convenable ;
 - Le surendettement, autre fait de société qui développe chez les personnes qui en sont victimes des sentiments intenses d'angoisse, de culpabilité, de honte et d'exclusion.
- Mais l'argent produit également en nous des émotions joyeuses et fortes quand il nous est attribué comme signe de reconnaissance de notre travail et de notre valeur, quand il nous permet d'accéder au sentiment de sécurité et de plaisir lié au fait que nous avons les moyens financiers de satisfaire nos besoins les plus essentiels.
- Où va se loger l'argent que nous possédons ? Dans notre corps ? C'est une idée inattendue avancée par un participant et qui ouvre des pistes de réflexion particulièrement intéressantes...

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Je suis fasciné par la puissance de l'argent comme excitant psychique : les gens se bagarrent pour l'argent, pleurent pour l'argent, ont honte à cause de l'argent, ont peur de l'argent, etc.

J'ai animé des ateliers de gestion budgétaire et bancaire et passé des centaines d'heures avec des personnes surendettées : j'ai été étonné de constater à quel point les difficultés d'argent peuvent créer des souffrances psychiques et des troubles profonds.

5.2. Interventions des autres participants

- Les émotions sont liées à la valeur que nous accordons à l'argent.

- En France on est soigné même si on n'a pas d'argent, c'est super. Mais on peut aussi de pas avoir assez d'argent pour manger, ce qui touche l'essentiel. Et là, on ne peut plus vivre.
- Certaines personnes ont de l'argent et toujours peur d'en perdre, et d'autres sont bien moins riches mais ne s'inquiètent pas trop. Cette peur me semble être en lien avec la peur de la mort.
- Je pense que l'argent a un rapport avec le corps, comme s'il était constitutif du corps humain. Quelque chose qui est extérieur au corps humain mais qui en fait lui appartient.
- J'ai été employée, j'ai été chef d'entreprise, j'ai connu pas mal de milieux. L'argent est un moyen d'évaluer et d'être évalué. Nous participons à ce processus inconscient de comparaison avec l'un ou avec l'autre et c'est une source d'angoisse, comme celle du petit enfant qui arrive sur la terre et qui est en dépendance totale. D'où l'importance d'avoir une valeur pour les autres. Besoin d'argent et de reconnaissance sont étroitement liés. D'où aussi les affrontements comme celui de Caïn avec Abel. L'offrande de Caïn n'a pas été reçue par Dieu. À cela s'ajoutent les différences de culture de l'argent entre les familles.
- L'argent peut être source de problèmes quel que soit le milieu dans lequel on se trouve. Je suis née dans une famille très pauvre et j'ai toujours pensé que les enfants de familles riches avaient beaucoup de chance. Or des gens qui ont beaucoup d'argent ont peur d'en perdre ou de se faire voler. Dans un film futuriste, l'argent n'existe plus, et les gens s'étonnent que les générations précédentes aient eu tant de problèmes avec l'argent.
- En fait l'argent est toujours là dans notre vie, en lien avec les événements : un déménagement, un mariage, une naissance. Il faut donc un minimum d'argent et en même temps garder une juste mesure.
- Avoir "assez" d'argent, ça veut dire quoi ? En fait on va très vite dans la comparaison. Et l'herbe paraît toujours plus verte dans le pré du voisin.
- On parle de relation à l'argent. Il peut y avoir un effet pervers dans cette "relation". L'argent peut être un moyen de chantage, quelque chose qu'on mettrait au milieu, par exemple dans les familles. J'ai besoin d'argent, tu dois me sauver, et en fait ça vient cacher autre chose. Par exemple, dans le cas d'une négociation au sujet d'un licenciement, l'argent va être utilisé pour réparer.
- Il faut souvent passer par l'argent : soit pour faire un cadeau, soit pour se faire plaisir. C'est un outil. Mais ça peut être l'inverse : on perd de l'argent et on est très en colère.
- J'ai l'impression qu'il y a un facteur d'âge. Avec l'âge et les responsabilités, recevoir de l'argent fait beaucoup plus plaisir. On voit mieux tout ce qu'on pourra en faire.
- Il y a l'argent qu'on gagne et l'argent qu'on doit. Je me rappelle le premier salaire que j'ai reçu : sentiment d'une très grande fierté. Comme un accomplissement. C'est très différent de recevoir de l'argent en cadeau. J'ai connu aussi une faillite, la relation à l'argent est donc très différente selon la situation.

- L'enfant est dépendant envers ses parents et donc l'argent peut être un moyen d'émancipation. On peut donc être très heureux de son premier salaire, de son premier compte en banque. Cependant, on est amené à faire un travail qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Si on ne l'aime pas, il y a quand même un sentiment de dépendance, car c'est nécessaire pour vivre. C'est un sentiment assez négatif.
- L'argent nous est vraiment lié à nous, humains. Dans les temps anciens, il n'y avait pas d'argent, on fonctionnait avec le troc pour subvenir à nos besoins fondamentaux. Avec l'argent, on peut aller beaucoup plus loin, c'est devenu un moyen de s'affranchir de toutes sortes de choses, concrétiser des rêves, trouver de l'autonomie... Avoir beaucoup d'argent ou trop d'argent renvoie à quelque chose de vraiment humain, ce dont on rêve. Être humain, c'est vouloir concrétiser un rêve, assouvir un fantasme. Il n'y a que l'être humain qui peut faire ça.
- Il y a l'argent qu'on peut dépenser maintenant et ce que l'on planifie ou économise pour plus tard. Ce ne sont pas les mêmes sentiments.
- La Fontaine nous parle de la cigale et de la fourmi, il nous présente aussi le héron qui laisse passer les petits poissons en espérant avoir de plus gros. Cela montre à quel point les émotions et les postures sont très différentes selon les personnes quant à l'argent.
- Il y a un facteur d'âge en ce qui concerne le rapport à l'argent. J'étais beaucoup plus crispée à ce sujet quand j'étais enfant, car j'avais un sentiment de manque, de pauvreté.

Il y avait des enfants de riches avec de beaux jouets. Je savais pourtant que je n'étais pas dans la situation la plus pauvre, mais il y avait un souci constant de comparaison.

- J'ai deux enfants adolescents, l'un est fourmi et l'autre cigale. Je pense que ça dépend aussi tout simplement du caractère. Le premier a des projets, et l'autre pas.
- Quand on fait le bilan de sa vie, on se rend compte que la valeur que l'on reconnaît à une autre personne est liée aussi à sa situation de fortune. Et pourtant, on découvre que l'avoir n'est pas l'être et que chacun a le droit d'avoir une considération et sa place dans la société. Nous avons du mal à donner toute sa place à cette réalité.
- L'argent est aussi un moyen de pouvoir, et nous les femmes nous le savons bien. Les femmes rapportaient de l'argent et le mari le dépensait comme il voulait. Souvent, la femme n'avait pas le droit de travailler, d'avoir son argent à elle, d'avoir un compte en banque.
- Aujourd'hui, certaines personnes vont chercher de l'argent sur le marché du travail quand elles en ont besoin. C'est un rapport plus détaché, plus libre, par rapport à l'argent.
- Il y a la valeur de l'argent dont on dispose, mais ce qui compte aussi c'est la manière dont on l'a obtenu, en travaillant dur ou pas. Ce qui compte aussi, c'est la valeur du projet auquel on l'affecte.
- L'argent, c'est la puissance de faire les choses, de réaliser un projet. Enfant, en économisant, j'ai pu acheter une guitare. Plus tard ce sera une maison,

ou la possibilité d'aider quelqu'un, ou d'éduquer les enfants. Quel levier de puissance. Inversement si l'argent manque, quel sentiment terrible d'impuissance.

- Le regard sur les gens dépend beaucoup de ce qu'ils gagnent lorsqu'ils font le même métier. On leur accorde une valeur très différente, alors que c'est juste de l'argent.
- J'étais tellement contente de commencer à travailler en tant que thérapeute que je ne prenais pas beaucoup d'argent. Et je voyais que non seulement je n'allais pas gagner ma vie comme ça, mais en plus les gens ne m'accordaient pas beaucoup de valeur. Et ils ne s'impliquaient pas dans la mesure où ils ne payaient pas cher. Et ça touche aussi la valeur que je m'accorde à moi.
- Dans l'océan indien où j'ai vécu, avec des cultures africaines et musulmanes, les gens ne réagissent pas aussi fort à l'argent. Si l'argent manque, ils disent "c'est la volonté de Dieu". Et il n'y a pas ce sentiment de manque ou de détresse qu'on peut voir ici.
- Le mot posséder vient latin "possum sedere" qui veut dire "je peux m'asseoir", ce qui suggère que si j'ai de l'argent, je peux m'asseoir, je suis chez moi quelque part, c'est-à-dire : je peux disposer d'une sécurité fondamentale.

Ayant travaillé avec des personnes manquant gravement d'argent et parfois surendettés, j'ai perçu que pour certains, ne pas avoir d'argent pouvait être vécu comme une question de vie ou de mort, et que la honte sociale qui l'accompagne peut entraîner la peur de ne plus d'exister socialement.

Enfin les gens accordent souvent une grande importance à l'argent qu'ils ont reçu en héritage : beaucoup considèrent comme un devoir sacré de le transmettre à leurs enfants, si possible après en avoir augmenté si possible la valeur.

6. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- C'est la première fois que j'assiste à un café philo argent, c'est une découverte, c'est intéressant. Et je retiens l'idée de la puissance que donne l'argent. C'est une belle image.
- J'ai beaucoup apprécié l'écoute, c'était très bienveillant, on ne se coupe pas la parole, chacun peut aller au bout de sa pensée.

Et je retiens l'idée de posséder au sens de « pouvoir s'asseoir ». Ce que je traduis par : pas forcément *faire*, mais avoir le droit d'*être*.

- Merci, première fois aussi pour moi : chacun peut dire ce qu'il a à dire et être écouté, sans qu'il y ait à réagir aussitôt, belle découverte.

Je retiens cette dichotomie puissance/impuissance à propos de l'argent, ainsi que sécurité/insécurité et la possibilité d'être.

- Je retiens cette notion d'échelle de valeur qui évolue au cours de la vie.

- Premier café philo argent pour moi : c'était très intéressant et agréable de pouvoir parler librement de l'argent. Je retiens que ça ne laisse personne indifférent.
- Merci, j'ai passé un bon moment, et je sais maintenant ce qu'est un café philo sur l'argent. Je suis passée par beaucoup de palettes d'émotions au cours de ces échanges. Notamment de l'énervement, quand je vois toute la place qu'occupent les questions d'argent. Une sorte d'emprise de l'argent dont on a du mal à sortir.

Et je retiens le mot valeur, qui pose peut-être plus de questions en nous-mêmes qu'à l'extérieur. La question de l'argent me gêne toujours : donc, à travailler.

- J'ai bien vécu cette séance, mais avec appréhension pour m'exprimer. Cependant le climat de ce café philo apporte une sécurité.
- Je suis parfois généreuse et parfois pingre avec l'argent. Et souvent irrationnelle. Je dois me maîtriser pour gérer mon argent.

Le sujet de l'argent est intarissable. Je retiens aussi qu'il y a toutes sortes de richesses y compris celle de l'échange, et que tout n'est pas dans l'avoir mais aussi dans l'être.

- J'ai eu de l'écho par rapport à ceux qui parlaient de leur première paye. Tout à coup, notre valeur est mesurée. Et on rentre dans la vie économique, dans l'échange social. C'est quelque chose d'énorme.
- Le sujet me parlait car je suis dans un processus de décroissance (de mes dépenses) et ça passe aussi par les sentiments que l'on a envers l'argent.

Je me rends compte que le fait de travailler m'apporte une sécurité intérieure et pourtant pas directement reliée à l'argent.

C'est intéressant ces échanges, mais ça m'énerve que l'argent nous dirige autant. Je retiens aussi que pour *être*, il faut quand même un minimum d'*avoir*.

- C'est génial de pouvoir débattre sur l'argent sans se battre. Tout le monde s'écoutait et partageait des points de vue assez différents, sans forcément contredire, juste apporter une autre idée. En parler entre nous permet de voir les choses un peu différemment.
- J'ai trouvé cette séance riche. Ce qui m'a soufflé, c'est cette affirmation que j'ai entendue au début : "L'argent est quelque part constitutif de notre corps humain".

7. Compléments conceptuels¹

Rappel du thème : Pourquoi l'argent provoque-t-il des sentiments et des émotions aussi forts ?

7.1. L'argent dans le monde social, activateur de sentiments extrêmes

Le monde social est certes celui du vivre ensemble et du lien, celui de la solidarité et de la créativité, celui du service public, des soignants et autres « derniers de cordée »

¹ Rédacteur : Jean Beaujouan

dont la compétence et le dévouement sont indispensables à la vie de tous. Mais c'est également un monde de luttes incessantes pour la reconnaissance, pour le pouvoir, pour l'argent et parfois pour la survie, qui peut prendre des formes violentes et parfois féroces.

Ces luttes ont trois caractéristiques communes : l'argent y tient souvent une place importante ; l'enjeu est souvent une question de vie ou de mort – au moins symbolique quand elle n'est pas réelle ; elles suscitent généralement des émotions ou des sentiments intenses. En voici quelques exemples :

- L'écart de revenus énorme qui existe entre les habitants des pays riches et ceux des pays les plus pauvres : les premiers ont souvent autrefois colonisé les seconds, les privant de leur autonomie et de leurs richesses. Ils continuent aujourd'hui à s'approprier leurs richesses à vil prix par d'autres circuits et d'autres mécanismes, et les maintiennent dans la misère financière, la malnutrition, l'insuffisance d'accès à l'éducation, aux soins et à la culture, etc. Ce phénomène est d'envergure mondiale et touche plusieurs milliards d'humains. Comment pourrait-il ne pas créer chez ces personnes des souffrances de toutes sortes, des sentiments d'impuissance, d'injustice, de révolte et parfois de résignation ?
- Aristote parlait déjà il y a 24 siècles de *chrématistique* pour désigner une recherche insatiable d'enrichissement non pas en vue réaliser des projets mais par pure frénésie de posséder, souvent par les moyens de la spéculation et de la tromperie.

Dans le milieu des affaires, il existe aujourd'hui de nombreux spéculateurs financiers ou industriels qui prennent des risques parfois extrêmes en vue de faire des « coups » démesurés, sans égards pour les victimes potentielles de leurs prises de risques ou de leurs escroqueries. De tels comportements mettent en jeu des émotions intenses. Chez les spéculateurs : avidité (financière), absence de conscience morale, excitation parfois extrême, jubilation de « faire des coups d'enfer », angoisse de tout perdre ; chez leurs victimes : douleur, honte et rage d'avoir été floués, et parfois effondrement psychique d'avoir perdu une partie importante de leur patrimoine.

- En France en 2015, 605 exploitants agricoles sur 400.000 se sont donné la mort. La plateforme d'appel au secours intitulé Agri-Appel recevait 90 appels par mois d'agriculteurs, elle en recevait 300/mois deux ans plus tard. Principaux motifs : leurs revenus très bas et incertains, l'augmentation forte de leur endettement. En comparaison de la population générale, la mort par suicide chez les agriculteurs est supérieure de 13%, et de 57 % pour ceux dont la situation financière est la plus précaire. Cette situation laisse deviner l'intensité extrême des angoisses, des idées noires et du désespoir qui poussent ces hommes à se donner la mort.

On présente fréquemment l'argent comme un objet qui permet de satisfaire nos besoins fondamentaux tels que se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, etc. Nous avons besoin d'argent pour vivre, et l'expression « gagner sa vie » semble banale en première analyse : on cherche un emploi pour « gagner sa vie » et on est heureux si on arrive à en trouver un ! Les agriculteurs qui se suicident nous font prendre conscience que, pour certains humains, le contraire de « gagner sa vie » n'est rien d'autre que « perdre sa vie », c'est-à-dire mourir réellement.

- Le surendettement, enfant naturel de la société d'hyper consommation, illustre la grande intensité des émotions que suscite l'argent et ses dérèglements : angoisse de manquer et de perdre son honorabilité, sentiment de honte et de culpabilité de s'être mis par faiblesse dans une situation aussi misérable. D'un certain point de vue, les personnes surendettées sont plus souvent victimes que responsables de cette situation : bien souvent, elles n'ont fait que succomber à des messages publicitaires trop habiles ou se montrer trop généreuses envers un de leurs enfants ou envers une voisine dans un grand besoin.
- Autre exemple de cette furie financière qui mobilise les émotions : la compétition qui agite certains individus ou familles très riches pour conserver leur rang dans le classement des plus grande fortune mondiales. Que d'efforts tout au long de l'année pour *amasser encore plus*, que de violences imposées à leurs salariés, associés et clients, sans compter les rappels à l'ordre de leur conscience qu'ils doivent supporter ! Quelle misère d'accepter d'être ramené à un chiffre, celui du montant de son patrimoine, pour affirmer sa supériorité sur ses concurrents. C'est jouer à un jeu qu'on pourrait comparer à un autre aussi stupide et qui reste probablement à inventer : le concours mondial de l'humain qui, toutes catégories confondues, aurait le tour de taille le plus large !
- A propos du riche bouquet d'émotions qui nous a touché lorsque nous avons reçu notre première rémunération professionnelle, signant notre entrée dans le monde des adultes : ce jour-là, est-ce nous qui avons touché de l'argent ou est-ce l'argent qui nous a touché ?

7.2. L'argent viendrait-il se loger... dans notre corps ?

Revenons à cette déclaration inattendue - et pertinente à notre avis - de l'un des participants au début de la séance : *l'argent a un rapport avec le corps, comme s'il était constitutif du corps humain. Quelque chose qui est extérieur au corps humain mais qui en fait lui appartient.*

Plusieurs arguments viennent conforter cette affirmation :

- Même si cette idée peut sembler étonnante ou choquante, l'argent joue un rôle central dans la construction de notre identité. Selon le philosophe anglais John Locke, l'homme est un être qui s'approprie une partie de la Nature grâce à son travail et devient propriétaire.

Comme il a été dit également, le verbe « posséder » a pour étymologie l'expression latine *possum sedere*, « je peux m'asseoir », suggérant que si je suis propriétaire d'un lieu, si un lieu fait partie de mon patrimoine, je peux *faire corps* avec lui².

Pour certains psychologues, l'argent - et donc le patrimoine - d'une personne fonctionnent comme une enveloppe psychique protectrice du moi, de même que le vêtement est une enveloppe protectrice du corps.

- On peut prolonger la réflexion et poser l'hypothèse selon laquelle l'argent et le patrimoine de certaines personnes semblent constituer une *extension de leur propre corps ou de leur personne*. Quatre indices nous mettent sur la piste de cette hypothèse :

² Au sens large, on identifie un patrimoine à sa valeur en équivalent-argent.

- Pour évaluer la fortune d'une personne très riche, on utilise souvent cette expression étonnante : « Elle *pèse* tant de millions (ou de milliards) d'euros (ou de dollars) ». Comme si, pour l'imaginaire linguistique, le patrimoine financier d'un individu venait s'agréger au corps propre de celui-ci, le gonfler et le lester.
- Dans la pièce de théâtre *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, le marchand Antonio a emprunté de l'argent à l'usurier Shylock : il est tellement certain de pouvoir rembourser son créancier qu'il signe un contrat prévoyant qu'en cas de non remboursement de la dette, celui-ci pourra prélever sur son corps *une livre de sa chair*. C'est malheureusement ce qui arrive et Shylock exigera l'exécution du contrat... !
- Un vigneron tourangeau dont les vignes avaient été en quasi-totalité détruites dans la nuit du 27 au 28 avril 2016 déclarait le lendemain à la radio : « La plupart des bourgeons ont été comme brûlés par le gel, la récolte est presque totalement détruite et cette catastrophe va entraîner des pertes de revenus très graves. *En voyant cela, je me suis senti comme anéanti, j'ai mal partout comme si j'avais été roué de coups.* »
- L'ouvrage – devenu un classique - de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, *Les mots, les sorts, la mort*, Folio Gallimard, Paris, 1977, porte sur les phénomènes de sorcellerie dans le bocage mayennais. Il décrit comment le domaine du paysan ensorcelé est « attaqué » par un « sorcier » (souvent un voisin ou une personne de la région) pour s'en approprier une partie. Cette manœuvre repose sur la croyance commune des protagonistes selon laquelle le domaine est composé du corps propre du paysan et de ses « possessions » *qui font corps avec lui*. Ces « possessions » sont constituées par les membres de sa famille proche (femme et enfants), les animaux et les bâtiments de la ferme, les récoltes, le matériel agricole, les terres, le tout constituant *un ensemble vivant à la fois économique et dynamique* présenté comme une *force* et capable de vivre, de se reproduire et de produire de la richesse. Le paysan est le plus souvent attaqué via une ou plusieurs de ses possessions (maladie ou stérilité des personnes et/ou des bêtes, stérilité des terres, maladie des récoltes, etc.), ce qui revient à attaquer l'ensemble du domaine *et donc la personne propre du propriétaire*³.

Ajoutons encore brièvement trois autres indices :

- L'expression populaire « Manger de l'argent » pour signifier « dépenser (beaucoup) d'argent » ;
- Dans le film classique américain intitulé « La nuit du chasseur » de Charles Laughton (1955), deux enfants solitaires cherchent à échapper à l'amant de leur mère qui les traquent pour s'approprier le trésor de billets de banque que leur père leur a légué avant de mourir. La cachette dans laquelle ils ont mis l'argent en sécurité n'est autre que... le ventre de la poupée de la fillette ;
- La théorie freudienne de l'argent selon laquelle, par un mécanisme de déplacement, l'argent est une forme métaphorisée de l'excrément...

³ Cf. p. 333 à 366.

Notre corps étant le siège de nos émotions et de nos sentiments, ces projections inattendues sur les liens éventuels entre l'argent et le corps humain - entre notre argent et nous-mêmes en tant que corps matière et corps esprit – peuvent nourrir notre réflexion sur les raisons pour lesquelles l'argent est un excitant psychique aussi puissant, pour le meilleur et pour le pire !

7.3. La théorie de la puissance d'exister et d'agir de Spinoza

- Le fondement du système philosophique de Spinoza est que la nature même de toute chose, animée ou non, est de persister dans son être, d'affirmer et de développer à l'infini sa puissance d'exister et d'agir. Tout accroissement de cette puissance engendre la joie, toute diminution la tristesse.

L'observation des très jeunes enfants fournit une illustration de ce principe : ils sourient et semblent en expansion quand il se sentent nourris, écoutés, stimulés, reconnus, aimés, lorsqu'ils comprennent comment fonctionnent « les choses » qui les entourent, et mieux encore lorsqu'ils ont le sentiment de leur imposer leur désir ou leur volonté ; et ils pleurent et tempêtent parfois très violemment dans les cas contraires.

- L'argent est, par nature, un multiplicateur de la puissance d'agir parce qu'il est un objet universel porteur d'une valeur reconnue par tous. Il permet d'accéder à ce minimum vital d'une vie généreuse et épanouie et procure à la personne qui en possède suffisamment et l'utilise avec sagesse des sentiments de bien-être, de sécurité, d'expansion, d'existence dans l'espace public, etc.

Ceux qui manquent plus ou moins gravement d'argent et doivent se priver ressentent plus souvent des sentiments négatifs de privation, de frustration et parfois d'envie, ce que Spinoza appelle les passions tristes.